

Jacques d'Artevelde, un héros gantois¹

ou l'histoire médiévale à l'aune des tensions politiques, idéologiques et communautaires belges

Marc Boone

Si nous regardons de près ce que le manuel de référence concernant l'histoire médiévale, le *Lexikon des Mittelalters* nous relate au sujet de Jacques d'Artevelde, nous y lisons un article (de la main de Walter Prevenier) qui s'en tient aux faits remarquables qui ont scandé la carrière de celui que la littérature romantique du XIX^e siècle a baptisé »l'homme sage de Gand«. ² Il me paraît important de les rappeler brièvement ici: Jacques d'Artevelde (né ca 1280, mort le 17 juillet 1345) y est caractérisé comme membre du patriciat urbain gantois, dont les intérêts économiques avaient souffert de la politique pro-française du comte de Flandre de l'époque, Louis de Nevers. Au début du conflit qu'on connaît sous le nom de guerre de Cent Ans, une telle position impliquait un conflit avec l'Angleterre d'Édouard III. Celui-ci, en tant que fils aîné d'Isabelle de France, fille et héritière du roi Philippe IV, prétendait à la couronne de France. Le comté de Flandre était pour la plus grande partie de son territoire un fief tenu de la couronne de France, mais économiquement, il dépendait de l'approvisionnement en laine anglaise, matière première essentielle pour l'industrie drapière qui faisait travailler une partie très considérable de la population des villes flamandes. De par sa position géographique, la Flandre avait entretenu pendant des siècles une interdépendance vis-à-vis de l'Angleterre. ³ Dès la fin du XIII^e siècle, les rois d'Angleterre avaient utilisé la taxation sur l'exportation de laine anglaise vers la Flandre comme outil de pression sur les Flamands, afin de les aligner à leur côté dans leur lutte contre la royauté française. ⁴ L'action de Van Artevelde se situe dans le prolongement de ces événements. De plus, elle se trouve en accord avec la réputation rebelle de sa ville natale, Gand, en s'inscrivant

1 À la mémoire de la baronne Patricia Carson (1929-2014), historienne de la ville de Gand, auteure d'un livre qui a grandement inspiré ce qui suit et qui reste une évaluation pondérée de l'action de Van Artevelde et de son *Nachleben*.

2 W. Prevenier: »Artevelde«, col. 1066-1067.

3 Cf. E. Oksanen: *Flanders*, pp. 196-177.

4 Cf. M. Boone: »Une société urbanisée«, pp. 56-62.

dans une grande tradition de rébellions contre le pouvoir comtal qui avaient caractérisé l'histoire mouvementée de la Flandre au XIV^e siècle.⁵ Jacques Van Artevelde dont les contemporains saluaient sa faculté d'enflammer les foules par sa verve oratoire, était élu à la tête de la ›commune‹ gantoise le 3 janvier 1338. Quelques mois plus tard, il réussissait à redresser la situation économique en rétablissant l'importation de laine anglaise et un peu plus tard à faire reconnaître que le comté de Flandre occuperait désormais une position neutre entre la France et l'Angleterre. Une proposition de faire adopter une politique monétaire commune entre le comté de Flandre et le duché de Brabant se heurtait toutefois au refus du comte Louis de Nevers qui fuyait son comté et trouvait refuge auprès de son suzerain, le roi Philippe VI, premier roi de la dynastie des Valois. Artevelde n'étant plus ›couvert‹ par la présence du comte se comportait de plus en plus comme l'homme fort de Gand et, par extension, du comté. Son heure de gloire sonnait le 26 janvier 1340 sur le Marché du Vendredi à Gand, quand les communes des grandes villes flamandes, en présence du duc de Brabant Jean III et des représentants des villes du Brabant, y acclamaient Edouard III comme roi de France.⁶ À la tête d'une grande coalition entre bourgeoisie, tisserands, menus métiers et foulons, un espèce de ›front populaire‹, Artevelde avait gagné le contrôle des affaires gantoises, et jouait ouvertement la carte anglaise. Le pouvoir comtal était maintenu en principe, mais le comte légitime ayant fui vers la France, c'était un financier italien, Simon de Mirabello, lié par mariage à la dynastie comtale, qui se voyait doté des pouvoirs de régent.⁷ Artevelde réussissait là où le bourgmestre de la ville de Bruges, Willem de Deken, avait échoué douze ans plus tôt. Il arrivait, en effet, à faire venir le roi d'Angleterre en personne, avec sa cour et son armée, et pouvait donc jouer à la fois la carte du respect pour les formes politiques (les villes ne se proclamaient pas en république mais juraient d'obéir dorénavant à un autre roi de France, l'anglais Édouard III) et celle de l'établissement d'un partage de pouvoir entre les villes (chacune d'elles regagnant son quartier paisiblement). La voie pour l'établissement d'un réseau de ›villes-États‹, comme cela fut le cas dans l'Italie du nord et du centre, semblait toute tracée: en vérité, les possibilités économiques et financières des villes flamandes n'étaient pas à la hauteur d'une telle ambition.⁸ Comparé aux réalités toscanes et nord-italiennes,

5 Voir le survol dans M. Boone: ›Le comté de Flandre‹, pp.17-47.

6 Sur l'épisode Van Artevelde dans l'histoire de la ville de Gand: W. Prevenier/M. Boone: ›Le rêve d'un État urbain‹, pp. 85-86. Concernant la famille des Artevelde à Gand au XIV^e siècle, une vision très partisane mais originale mettant l'accent sur les aspects de violence issue d'une volonté de vengeance illimitée: D. Nicholas: *The Van Arteveldes*, passim.

7 Dans les années qui précèdent, la famille Mirabello avait tissé un réseau d'influences et d'intérêts dans les Pays-Bas, voir D. Kusman: ›Jean de Mirabello‹, pp. 843-931.

8 Voir la comparaison systématique entre villes de Flandre et d'Italie: E. Crouzet-Pavan/E. Lecuppre-Desjardin: *Villes de Flandre et d'Italie*, pp. 175-233, notamment les considérations autour de la politique par Marc Boone et Jean-Claude Maire-Vigueur.

en Flandre tout se jouait sur un territoire beaucoup plus réduit et plus ouvert aux ingérences militaires et autres venant de l'étranger. Finalement, le manque de solidarité interurbaine et la tradition de tensions internes dans chaque ville bloquaient un développement ultérieur des aspirations pré-républicaines. Les idées étaient toutefois formulées. Si ceux qui les avaient propagées ne survécurent guère à l'initiative – Jacques d'Artevelde trouva la mort le 17 juillet 1345 dans un complot des tisserands gantois –, les motivations et options politiques allaient poursuivre leur chemin et servir comme source d'inspiration pour les mouvements ultérieurs. Lors de la grande révolte des Pays-Bas contre Philippe II d'Espagne au XVI^e siècle, des textes de l'époque d'Artevelde ont été réimprimés (avec un nombre impressionnant d'autres textes similaires) et mis à contribution pour soutenir l'effort politique du moment. Il s'agissait notamment de l'alliance du 3 décembre 1339 entre les villes de Flandre et de Brabant pour mettre sur pied un contrôle effectif de leurs princes respectifs, inspirée directement par Van Artevelde.⁹ Les motivations de Van Artevelde et de ses partisans ne cachaient ni les intérêts des élites corporatives au pouvoir dans les villes, ni la conscience que la défense de leurs intérêts dépassait les frontières des anciennes principautés: »considerant et entendant ke les boines gens des deux pays de Brabant et de Flandres sont tenu l'un a l'autre par linage et par alliance et aussi par voisinage sans moyen (...) et pour chou ke chil deus pays sont plein de communauté de peuple ki soutenir ne se peuvent sans marcadise«.¹⁰

Pour les forces politiques à l'étranger, les villes flamandes et les chefs des rébellions devenaient entre temps les points de référence en matière de »désordres urbains«. Quand, vers 1370-74, le conseiller du roi de France Charles V, Nicolas Oresme écrivait ses commentaires sur l'éthique d'Aristote, Jacques d'Artevelde fut pour lui la référence quand il s'agissait d'illustrer la conduite d'un meneur d'une révolte urbaine.¹¹ Un écho direct se faisait entendre encore en 1358, quand Étienne Marcel lança un appel pour un soutien militaire à Gand, appel révélateur de la réputation récalcitrante bien méritée de la classe populaire gantoise. Aussi en 1380 à Paris, à Rouen et dans d'autres villes françaises touchées par une vague insurrectionnelle, le cri de ralliement était »vive Gand«.¹² À ce moment même, le fils de Jacques d'Artevelde, Philippe, se trouvait à la tête de la tantième révolte gantoise, incorporant

9 Cf. M. Boone/M.Prak: »Rulers, patricians and burghers«, pp. 106-113 et M. Boone: »The Dutch Revolt«, pp. 358-360. Voir également: W. Blockmans: »The medieval roots«, pp. 231-234. Nous ne disposons toujours pas d'une édition moderne digne de ce nom du fameux traité d'Artevelde, voir: P. Avonds: »Beschouwingen«, pp. 45-58. Dernier auteur à s'être intéressé au texte du traité entre Flandre et Brabant: B. Eersels: »Met consente«, pp. 95-119.

10 Cité par H. Van Werveke: *Jacob van Artevelde*, p. 49 (réédition d'un texte datant de 1963).

11 Cf. S. Lusignan: »Lire, indexer, gloser«, p. 178: »demagogue est qui par adulation ou flatterie demaine le menu peuple a sa volonté et qui le meut a rebellion contre les princes ou le prince. Et tel fu un en Flandres appellé Jaques d'Artevelde«.

12 Cf. M. Mollat/P. Wolff: *Ongles bleus*, p. 167.

à la fois une tradition familiale et le désir de continuer une ligne politique de première importance. Il s'agit en effet des fameuses ›années révolutionnaires‹, selon l'expression des historiens français Mollat et Wolff, des paysans anglais, des Ciompi florentins et des rebelles gantois.¹³

Au siècle suivant, marqué par l'établissement d'un ›État bourguignon‹ sur le territoire des anciens Pays-Bas, avec le comté de Flandre comme premier tremplin pour le pouvoir bourguignon et le duché de Brabant comme socle pour les aspirations dynastiques des ducs de Bourgogne, la mémoire des Artevelde faisait surface à des moments sensibles et révélateurs. Notamment, quand il s'agissait, lors des démêlés des ducs avec la ville de Gand, de fustiger le comportement irrationnel des Gantois, ou à l'inverse, de galvaniser leur opposition à la politique centralisatrice des ducs en invoquant la grande tradition des Artevelde.¹⁴

Mis à part l'inspiration que le mouvement insurrectionnel du XVI^e siècle avait trouvée dans l'épisode des Artevelde, leur mémoire semble avoir sombré, pendant les siècles suivants, dans un oubli presque total et la seule vision qui restait se résumait à l'image très négative que les chroniqueurs contemporains (les Gilles, le Muisis, Jean le Bel et autres Froissart) en avaient donnée. Cette vision continuait à dominer l'historiographie du XVIII^e siècle. L'action des Van Artevelde était perçue comme l'expression d'une ambition démesurée qui n'avait apporté que des malheurs, comparable aux effets (considérés comme horribles) des invasions des Vikings!¹⁵

Il fallut donc attendre, comme ce fut le cas pour un très grand nombre de personnages et/ou d'événements du Moyen Âge, que l'époque romantique redécouvre cette ère et y trouve inspiration pour les problèmes de légitimation et de redressement suite aux perturbations sociétales que la Révolution française et les guerres napoléoniennes avaient causées. C'est déjà sous l'Empire, en 1812, que la chambre des rhétoriciens gantoise ›de Fontaine‹ avait reçu un texte misant à la réhabilitation de la mémoire de Van Artevelde, de la main d'Egidius Cornelissen (1769-1849), un fonctionnaire d'Empire et pendant la période ›hollandaise‹.¹⁶ Après s'être installé à Gand, Cornelissen a consacré une large partie de ses activités littéraires et administratives à la redécouverte et la réhabilitation de Jacques d'Artevelde.¹⁷ Ses actions coïncidaient parfaitement avec les nécessités de son époque. Dans les nouvelles entités politiques qui avaient vu le jour après la défaite de Napoléon à Water-

13 Voir la qualification chez M. Mollat/P. Wolff: *Ongles bleus*, pp. 139-142 pour un tableau synoptique. À compléter par A. Stella: *La révolte des Ciompi*, passim, et pour la Flandre: J. Dumolyn/J. Haemers: ›Patterns of urban rebellion‹, p. 378 (pour les références détaillées).

14 Cf. W. Prevenier: ›De charmes van de diplomatie‹, p. 298, J. Haemers: *De Gentse opstand*, pp. 292-296.

15 Cf. T. Verschaffel: *De hoed en de hond*, pp. 338-339.

16 Cf. J. Smeyers/L. François: ›Cornelissen, Egidius‹, pp. 801-802.

17 Cf. P. Carson: *James van Artevelde*, pp. 150-158.

loo, le royaume des Pays-Bas unifié (1815-1830) et le royaume de Belgique (à partir de 1830), le besoin de se doter d'une histoire qui renforçait un sentiment d'unité et permettait de se démarquer de l'État qui s'était avéré être un vrai danger, la France, se faisait sentir fortement. Dans ce contexte, les «héros» médiévaux qui avaient permis au comté de Flandre d'affirmer et de sauvegarder une certaine «indépendance» face aux tentatives d'ingérence et d'annexion de la part de la France étaient des points de référence plus qu'utiles. Avec les héros de la bataille des Éperons d'or (1302) Jacques et dans une moindre mesure son fils Philippe étaient des figures de choix. Dans la biographie de Van Artevelde, les éléments propices pour ce destin posthume ne manquaient pas: il avait pris la tête d'un mouvement contrariant l'action d'un comte de Flandre jugé trop francophile, il avait soudé une alliance avec l'Angleterre (qui était venue à la rescousse contre Napoléon), il avait œuvré pour qu'une ébauche d'unité entre deux des principales principautés de ce qui allait devenir la Belgique (la Flandre et le Brabant) se dessine comme précurseur d'une unification sous les ducs de Bourgogne, sous les princes de la maison de Habsbourg et finalement sous l'égide de l'État belge.

Le culte de Van Artevelde ne se limitait donc pas à un culte local, gantois. Les informations historiques fiables le concernant qui nous sont parvenues sont tellement limitées qu'on ne doit pas s'étonner que Van Artevelde a été récupéré par plusieurs courants et mouvements idéologiques: belge, flamand et finalement socialiste. Essayons d'y voir plus clair.

Van Artevelde se présentait dans ce début du XIX^e siècle romantique comme un héros local d'abord. Des historiens-amateurs gantois, tels Charles-Louis Dierix et Auguste Voisin, ont promu sa redécouverte qui, sur le plan local, a vite mené à un culte. En 1834, une maison située au Kalandeborg (en plein centre-ville) était identifiée comme sa demeure et un buste le représentant fut offert en 1845 à la ville par un bienfaiteur, Lievin Van Caeneghem. Assez vite, des projets de lui élever une statue étaient sujet de discussion. Dans des cortèges historiques – en 1849 à Gand, en commémoration des comtes de Flandre, et en 1856, lors de la commémoration d'un quart de siècle du règne du roi Léopold I à Bruxelles – Van Artevelde était représenté comme héros à la fois gantois et belge. Car comme l'écrivait Henri Conscience (1812-1883) à l'occasion de ce dernier cortège: »de menigte herkent den ouden ruwaert van Vlaenderen, die wonderen van heldenmoed en wysheid deed, om de vryheid van België tegen hare ontzaggelyke vyanden te verdedigen« (»la foule a reconnu l'ancien régent de la Flandre, l'auteur d'actes héroïques et plein de sagesse, pour la défense de la liberté de la Belgique contre ses puissants ennemis«).¹⁸ Conscience est, bien évidemment, mieux connu comme l'auteur du roman *Le lion de*

18 H. Conscience: *Beschryving der nationale jubelfeesten*. Mis en contexte dans T. Verschaffel: »Aanschouwelijke Middeleeuwen«, pp. 129-148, 203-204.

Flandre (1838) mais, auteur romantique flamand d'une production littéraire abondante, il avait également publié, en 1849, un roman sur Van Artevelde. Conscience est considéré comme une des principales sources d'inspiration du Mouvement flamand, mais au moment où il concevait ses romans, le Mouvement flamand et le sentiment nationaliste belge ne s'opposaient pas du tout. Au contraire: tant que la France continuait à représenter un danger réel pour le nouvel État belge, l'histoire du comté de Flandre et de sa lutte contre la France au Moyen Âge renforçait l'unité et le développement d'une identité partagée. La menace française était d'ailleurs réelle: encore en 1848, un détachement d'exilés belges et d'excités français avait essayé d'exporter vers la Belgique la révolution qui avait bouleversé Paris en février 1848, ce qui a mené à une confrontation militaire avec l'armée belge (victorieuse) au poste frontalier doté d'un nom plus que symbolique: Risquons-tout (l'actuelle commune de Mouscron).

À côté des cortèges, les statues étaient un moyen de communication privilégiant une certaine vision sur l'histoire, mobilisée pour inculquer des valeurs aux contemporains. Dans les villes du XIX^e siècle, soumises par l'effet de l'industrialisation à des évolutions urbanistiques importantes, poser des statues dans l'espace urbain était un moyen d'organiser l'espace et de le marquer par des références à l'histoire. Dans ce contexte, il paraît presque normal qu'à Gand une statue de Van Artevelde s'imposait, tant le buste offert en 1845 par Van Caeneghem, d'abord posé sur un pilori près d'une fontaine – ce qui avait beaucoup inspiré des chants et des poèmes peu respectueux – et finalement intégré dans l'hôtel de ville, ne glorifiait pas assez la mémoire du héros gantois. Le gouvernement central, alarmé par les événements de 1848 en France et leurs retombées en Belgique, n'était cependant pas prêt à supporter l'idée de glorifier la mémoire d'un personnage sur lequel on pouvait également projeter facilement un état d'âme républicain. D'ailleurs, en cette même année 1848, un journal hebdomadaire flamand intitulé *Artevelde, den burgerdemocraet* (Artevelde, le bourgeois démocrate) était lancé dans le milieu des radicaux républicains (voir annexe Image 1).¹⁹ Un an auparavant, dans le contexte d'une disette, des échauffourées avaient donné lieu à une manifestation où des femmes faisaient référence à Van Artevelde dans un esprit de rébellion dirigé contre l'ordre public.²⁰ Cela avait suffi pour que le gouvernement (libéral) de Rogier suggère à Gand d'ériger une statue pour un autre personnage historique gantois de grand renom, l'empereur Charles Quint, et qu'au même moment, le baron de Stassart, président de l'académie royale, se posait publiquement la question s'il était bien sage d'avoir donné aux locomotives des noms de meneurs d'insurrections médiévales comme Breydel ou Van Artevelde.²¹ En effet, en 1837, à l'occasion de l'ouverture de la gare ferroviaire de

19 Le journal allait exister jusqu'en 1852, cf. Deneckere: *Artevelde*, p. 361.

20 Cf. G. Deneckere: ›De resurrectie‹, pp. 170-171.

21 Cf. *ibidem.*, p. 170 et J. Vermeulen: ›De groei en bloei‹, pp. 101-208.

Gand, une des locomotives avait été baptisée Van Artevelde.²² Dans le contexte d'un État belge où les confrontations entre cléricaux et anticléricaux allaient crescendo une référence à Charles Quint, dont la statue avait orné le Marché du Vendredi pendant les XVII^e et XVIII^e siècle, était perçue dans le milieu libéral radical gantois – au sein duquel le rêve orangiste était toujours de mise – comme une déclaration de guerre. Un débat houleux suivit, mené dans la presse et au conseil communal de la ville. Le libéral flamingant et anticléricale Julius Vuylsteke (1836-1903) qui avait pris la tête du lobby pro-Artevelde donnait le ton. Il était aussi un historien médiéviste plus que méritant, on lui doit entre autres un nombre considérable d'éditions de textes notamment concernant la période des Van Artevelde. Finalement, il parvint à faire accepter que la ville de Gand érige une statue en l'honneur de Van Artevelde au Marché du Vendredi, une place emblématique et chargée d'histoire en centre-ville (voir annexe Image 2).²³ L'endroit même où en 1340, Artevelde avait connu son heure de gloire en présence du roi d'Angleterre Édouard III! Déjà dans les cortèges des décennies précédentes, Van Artevelde était représenté dans la pose qu'on lui donnera sur la statue que la ville de Gand lui a finalement consacré. La statue, de la main du sculpteur Peter de Vigne-Quyo, était inaugurée le 14 septembre 1863 en présence du roi Léopold I^{er}. À cette occasion, une cantate composée par François-Auguste Gevaert, sur un texte de Napoléon Destanberg (un autre libéral radical et flamingant), était interprétée par 1200 chanteurs et figurants dans une atmosphère de liesse générale, mais également de tensions idéologiques, les représentants de l'église catholique y voyant une attaque anticléricale. Une peinture de Francis Boulanger, actuellement conservée dans les collections du musée historique de la ville (STAM), a immortalisé l'événement.

Avec Vuylsteke et Destanberg des activistes flamingants d'inspiration libérale entrent en scène. Van Artevelde s'inscrivait, en effet, dans la dynamique du Mouvement flamand dans lequel émancipation sociale et linguistique se rencontraient et se renforçaient mutuellement. Si en 1863, le tribun gantois pouvait encore être célébré comme héros belge, la présence royale lors de l'inauguration de sa statue en témoigne, Van Artevelde se voyait également promu héros flamand, dès que le Mouvement flamand se radicalisait. La politique anti-française de Van Artevelde fut alors interprétée comme une préfiguration de la lutte contre un État belge dominé par les élites francophones au détriment de la reconnaissance du néerlandais comme langue officielle.²⁴ Le Mouvement flamand était toutefois caractérisé par une multitude de courants et d'options idéologiques: ainsi, l'aile radicale dite des

22 Cf. *ibidem.*, p. 124.

23 Sur Vuylsteke: J. Verschaeren: *Julius Vuylsteke*. Et sur la signification du Marché du Vendredi comme lieu de mémoire gantois: M. Boone: ›Gent: Vrijdagmarkt‹, pp. 241-251.

24 Un survol des multiples interprétations du personnage de Van Artevelde par le mouvement politique et culturel flamand: T. Verschaffel: ›Artevelde‹, pp. 358-361.

activistes qui espérait réaliser les revendications flamandes avec l'aide de l'occupant allemand pendant la première guerre mondiale s'en rapportait également à Van Artevelde. La ville de Gand fut un des centres sismologiques du mouvement, puisque l'imposition temporaire du néerlandais comme langue dans l'enseignement supérieur à l'Université de l'État de Gand comptait parmi une des réalisations concrètes de l'activisme.²⁵ Et le chapelain Cyriel Verschaeve (1874-1949), inspirateur des activistes pendant la première guerre mondiale et collaborateur du régime nazi pendant la deuxième, avait déjà promu Jacques Van Artevelde comme personnage central d'un de ses drames, écrit en 1909 et publié en 1911 (une deuxième pièce de théâtre autour du personnage du fils Philippe d'Artevelde suivait en 1913).²⁶ L'aile radicale du Mouvement flamand a, pendant les années 1930, cherché des alliances avec des mouvements fascistes de l'Ordre nouveau qui se manifestaient dans plusieurs pays européens – l'Italie de Mussolini, l'Allemagne nazie et l'Espagne de Franco parmi les mieux connus – avant de sombrer dans une collaboration avec l'occupant nazi pendant la guerre. L'inspiration historique et le culte des «grands flamands» du passé, présentés comme des modèles à suivre, faisait partie de l'offensive culturelle misant à convaincre l'opinion publique et de la solidariser avec la lutte contre le bolchévisme, le capitalisme anglo-saxon et bien évidemment «la conspiration mondiale juive». Un des produits de cette offensive culturelle fut la publication, en 1941, du livre *100 grands Flamands* sous la direction d'un collaborateur insigne, l'historien louvaniste Robert van Roosbroeck, SS flamand, échevin de l'enseignement de la ville d'Anvers et promu professeur à Gand par l'occupant nazi.²⁷ Le chapitre consacré à Van Artevelde était de la main d'un professeur libéral de Gand, Hans Van Werveke et contrastait avec l'inspiration nationaliste de l'entreprise en soi, puisqu'il mettait l'accent, comme ce fut le cas dans d'autres contributions de sa main concernant Van Artevelde, sur le caractère social et politique des actions du tribun gantois (et d'autres meneurs de rébellions médiévales en Flandre) et pas sur leur supposé caractère nationaliste. En tout cas, après la deuxième guerre mondiale, et suite à la faillite morale et politique du nationalisme extrême, la récupération de Van Artevelde par le Mouvement flamand passait à l'arrière-plan.

Car une autre récupération avait vu le jour entre-temps. On a déjà évoqué le rôle joué par la figure d'Artevelde comme référence à un passé glorieux pendant les troubles sociaux qu'avait connus la ville de Gand dans les années trente et quarante du XIX^e siècle. Gand était, au XIX^e siècle, une ville qui avait connu une industrialisation précoce et profonde, grâce à l'introduction de la machine à vapeur comme

25 Sur l'activisme flamand: L. Wils: *Onverfranst, onverduist?*, passim.

26 Sur Verschaeve: R. Vanlandschoot: «Verschaeve (Cyriel)», 1998, pp. 3277-3283 et R. Vanlandschoot: «Verschaeve (Cyriel)», 1996, col. 792-805.

27 Voir le concernant: A. Van Minnen: *Rob van Roosbroeck en tijdgenoten*, passim; et sur le livre en question: M. Beyen: «Een werk», pp. 411-440.

source d'énergie dans le secteur du textile: sa population s'était accrue de 55.161 en 1801 à 106.641 en 1855. Cette croissance démographique était au niveau de l'emploi absorbée (et aussi bien sûr provoquée) par la productivité dans l'industrie textile, plus précisément dans le tissage du coton. Or, vers 1839, une crise généralisée dans ce secteur frappait durement l'industrie gantoise et menait à une première explosion de tensions sociales. Une des figures de proue de la contestation, le courtier Constant Olivier Dossche, chef de file et porte-parole des ouvriers, était comparé à Jacques Van Artevelde dans la presse.²⁸ Comme le leader médiéval, il ne sortait pas des rangs des prolétaires mais était reconnu par eux comme un chef naturel et acceptable. Dans les mêmes décennies, la mémoire de Van Artevelde était entretenue par une série de pièces de théâtre, dont nous savons qu'elles attiraient également un public important parmi les ouvriers. Dans les années quarante, des organisations devancières des syndicats d'ouvriers, «les sociétés populaires», voyaient le jour dans un grand nombre de villes, souvent à l'initiative d'intellectuels radicaux soucieux d'améliorer le sort des ouvriers. Dans les villes flamandes, ces sociétés se dotaient de noms qui renvoyaient à des héros médiévaux (Breydel et De Coninck à Bruges, Zannekin à Renaix, Ackerman à Oudenaerde), dans le cas de Gand, l'honneur incombait bien évidemment à Van Artevelde.²⁹ En 1848, les troubles qui éclatèrent un peu partout en Europe eurent leur corollaire à Gand. Lors des mouvements de foule, on faisait une fois de plus appel à Constant («Pruke») Dossche, étant donné le besoin de voir à la tête d'un mouvement contestataire une figure qui faisait penser à Van Artevelde. Les cortèges, les pièces de théâtre et les projets pour une statue inculquaient l'image de Van Artevelde, l'ami du peuple, dans l'esprit des Gantois. On fabriquait même, dans la foulée du cortège de 1849, des spéculoos à l'effigie du héros local, qu'on pouvait littéralement avaler. Ce culte, un mélange d'éléments de culture officielle dirigée d'en haut vers le peuple et d'éléments de culture populaire, connaissait son apogée autour de l'inauguration de la statue de De Vigne en 1863.

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, le mouvement socialiste a été solidement établi à Gand, où la grande concentration d'ouvriers et la mise au point d'un système de coopératives et d'institutions et un propre journal «Vooruit» («En avant») soutenant le mouvement socialiste permettait à ce dernier de poser comme modèle pour les autres pays. La première fois qu'un drapeau rouge a flotté sur Gand remonte à l'année 1875 quand les camarades anversoïis vinrent offrir un drapeau aux Gantois. À l'occasion de cette visite, un salut fut porté à la statue de Van Artevelde et on chanta l'Internationale (dont le compositeur était un ouvrier gantois, Pierre de Geyster, 1848-1932). Deux années plus tard, en 1877, ce fut le tour des participants au congrès général de la «première internationale» de se rendre à Gand. Lors de la cérémonie d'ouverture, un millier de participants, parmi eux le leader

28 Sur les évènements de 1839 à Gand: G. Deneckere: *Het katoenoproer*, passim.

29 G. Deneckere: «De resurrectie», p. 169.

du parti allemand, Wilhelm Liebknecht, déjà membre du Reichstag, ou encore le représentant russe Peter Kropotkin se sont rendus au Marché du Vendredi afin d'y déposer une couronne aux pieds de la statue de Jacques d'Artevelde (voir annexe Image 3).³⁰ Le chef historique du mouvement socialiste gantois, Édouard Anseele (1856-1938) a habilement utilisé la comparaison, sachant à quel point Van Artevelde était entré dans les cœurs et les pensées des Gantois. Lors de ses meetings (Anseele était un orateur talentueux), il avait l'habitude de prendre la même pose que celle de la statue de Van Artevelde avec le bras levé, pose que le sculpteur expressionniste Joseph Cantré a repris dans sa statue d'Anseele, érigée à Gand après la deuxième guerre mondiale en 1948, dix ans après la disparition du leader socialiste.

On remarque donc, dans l'utilisation du personnage de Jacques d'Artevelde, une combinaison d'au moins trois niveaux d'interprétation et de lecture et autant de manœuvres de récupération idéologique: belge, nationaliste-flamand et socialiste. Ces trois niveaux ne se sont pas suivis dans un ordre chronologique bien défini, au contraire: ils se sont renforcés dans un jeu dialectique qui a réussi finalement à faire de Jacques d'Artevelde un personnage auquel le Gantois moyen pouvait s'identifier, sans trop se soucier des conséquences.

Un dernier aspect à élucider est comment le personnage a été perçu dans la recherche historique.

Au XIX^e siècle, des auteurs et historiens romantiques, Kervyn de Lettenhove pour la Flandre, ou encore Jules Michelet pour la France, ont abondamment écrit sur les Artevelde, les Etienne Marcel et autres Jacques, moteurs des mouvements collectifs dans un XIV^e siècle plus que perturbé. Dans le siècle qui, après les soubresauts de la Révolution française et des guerres napoléoniennes, a vu s'établir un nombre de nouveaux États sur le territoire européen, le désir de légitimer les nouvelles constructions politiques était très grand. Combiné avec un intérêt très romantique pour le Moyen Âge, on redécouvrait graduellement l'histoire médiévale qui devenait ainsi une source d'inspiration et une mine presque inépuisable d'exemples, plus ou moins bien connus, sur qui projeter des considérations contemporaines, sans modération.

Mais également les historiens académiques de renom se sont manifestés dans ce débat dès que l'histoire s'est développée et s'est consolidée en tant que science. À Bruxelles, par exemple, Léon Vanderkindere (1842-1906), professeur à l'Université libre de Bruxelles, publia en 1879 son *Le siècle des Artevelde. Études sur la civilisation morale et politique de la Flandre et du Brabant*, œuvre qui permet de mesurer la distance parcourue depuis Kervyn de Lettenhove ou encore Henri Conscience. Henri Pirenne dira du livre de Vanderkindere en comparant les Artevelde de ce dernier à ceux de Kervyn de Lettenhove:

30 Ibidem., p. 185; M. Boone: >Gent: Vrijdagmarkt, p. 241; G. Vanschoenbeek: *Novecento in Gent*, p. 17.

»Ces grandes figures (les Artevelde) passionnèrent Vanderkindere. Libéral, il voyait dans les deux capitaines gantois les partisans de la liberté contre la tyrannie des princes féodaux, en même temps que ses théories ethnographiques lui faisaient apparaître en eux les représentants de la race germanique aux prises avec le ›despotisme latin‹ venant de France (...) Une conviction passionnée s'y révèle d'un bout à l'autre; on sent que l'auteur prend parti dans les conflits qu'il raconte, qu'il plaide pro domo.«³¹

Un tel constat peut, au moins partiellement, être formulé au sujet d'Henri Pirenne lui-même. En parlant de Van Artevelde dans le tome II de son *Histoire de Belgique*, il évoque ainsi les légendes auxquelles le grand homme de Gand a donné lieu:

»Les historiens modernes, si favorables aux héros populaires, l'ont paré à l'envi de toutes les qualités du cœur et de l'intelligence. Dominés par d'ardentes convictions patriotiques et peut-être plus encore par cette tendance naturelle qui porte à ramener à un grand homme l'œuvre collective et complexe de l'histoire, ils ont vu dans le fameux tribun, un précurseur de l'indépendance nationale, un législateur de génie, un diplomate et un politique à large vue. Bref, ils ont donné à Van Artevelde, dans l'histoire de Belgique, une place analogue à celle que Guillaume Tell a occupé si longtemps dans l'histoire de la Suisse. (...) Ramené à de plus justes mesures, son rôle ne laisse pas d'être fort remarquable, et sa figure, mieux proportionnée, n'en reste pas moins imposante.«³²

S'ensuit alors une description des actions de Van Artevelde dans le style de Pirenne qualifié récemment de ›lyrisme bien tempéré‹. Dans le sillon de Pirenne, des historiens, en premier lieu son élève Hans Van Werveke (1898-1974), se sont emparés du personnage de Van Artevelde en le débarrassant aussi bien des exagérations des auteurs romantiques que des critiques qui lui ont collé à la peau depuis les portraits que des observateurs cléricaux médiévaux avaient dressés de lui.³³ À peu près au même moment est parue une étude très similaire de la main de Paul Rogghé (1904-1974), également un historien formé à Gand au sein de l'École de Pirenne.³⁴ D'un même esprit rationaliste et positiviste témoignent les contributions de l'historien américain Lucas, qui, à l'aide de la distance physique et morale, a aidé à

31 H. Pirenne: ›Notice sur Léon Vanderkindere‹, pp. 98-99 (voir également http://digistore.bib.ulb.ac.be/2006/a744323_000_f.pdf) (12.09.2018).

32 H. Pirenne: *Histoire de Belgique*, pp. 112-113.

33 Cf. H. Van Werveke: *Jacques Van Artevelde*, passim, en version néerlandaise: La Haye, 1963 (ré-édité en 1982 bien après la mort de son auteur et pourvue d'un mot de la fin de la main de Robert Van Roosbroeck, l'historien qui avait déjà ›séduit‹ Van Werveke pour qu'il collabore à son *Histoire de Flandre* et qui vivait alors en exil aux Pays-Bas, ayant été condamné à mort en Belgique pour collaboration), voir supra note 27.

34 Cf. P. Rogghé: *Vlaanderen en het zevenjarig beleid*, passim.

façonner l'image de Van Artevelde dans l'historiographie moderne.³⁵ Son compatriote David Nicholas délaissait toutefois le sérieux scientifique de l'historien en publiant en 1988 un livre sur les deux Van Artevelde qui devient graduellement un acte d'accusation et finalement une condamnation morale post-factum.³⁶ Son ambition est affichée dès le début: écrire une interprétation ›révisionniste‹. Toutefois, en mettant l'accent sur les luttes de faction internes à Gand et sur la violence au quotidien, il dérape à plusieurs reprises, comme l'a constaté la critique (aussi aux États-Unis) en commettant ce que Lucien Febvre a qualifié de ›péché originel de l'historien‹: l'anachronisme, en jugeant les Van Artevelde à l'aune de standards moraux modernes.³⁷ Le lecteur avisé de son introduction notera d'ailleurs que l'auteur n'échappe pas à l'esprit revendicatif dont il accuse les Van Artevelde, quand il suggère que la rédaction du dictionnaire de Biographie nationale flamande (*Nationaal Biografisch Woordenboek*) a fait pression sur lui pour qu'il modifie sa contribution les concernant... Une blague postmoderne qui a mal tourné, ou plutôt, quand on relit la phrase finale de son livre ›the hero exists in the mind, outside history‹, le témoignage de l'incapacité à reconnaître, dans l'Histoire, les multiples niveaux de lecture, à partir des faits historiques et en prenant en compte les interprétations que différentes époques ont projetées sur les personnages historiques et la dialectique qui se développe entre ses visions.³⁸

Samenvatting

Jacob van Artevelde (ca. 1280-1345) was een politieke eersterangs figuur in de geschiedenis van het middeleeuwse graafschap Vlaanderen. Als dusdanig heeft hij bij de historici van zijn eigen periode vele sporen nagelaten, vanaf het einde van de 16^{de} eeuw is zijn nagedachtenis stilaan naar de achtergrond verdwenen. In volle romantiek heeft de jonge Belgische staat evenwel haar middeleeuws verleden en de grote mannen die het hebben bevolkt herontdekt. Ze werden op allerlei manieren gemobiliseerd om het bestaan zelf van België te legitimeren: stoeten en standbeelden (dat van Van Artevelde werd in 1863 opgericht), allerhande publicaties, theaterstukken, tot zelfs treinlocomotieven hebben de naam Van Artevelde terug op de

35 Cf. H. S. Lucas: *The Low Countries*, passim; et idem: ›*The sources*‹, pp. 125-149.

36 Cf. D. Nicholas: *The Van Arteveldes*, passim.

37 Voir la recension très négative dans la revue de référence aux États-Unis, l'*American Historical Review* 95 (1990), pp. 483-484 par Paul Rosenberg. Dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters* 45 (1989), p. 670. La notice est plus neutre bien que Rita Beyers note ›de[n] etwas befremdenden ikonoklastischen Unterton.‹

38 Il est à noter que la démystification à outrance de David Nicholas a fait une émule dans une œuvre récente consacrée aux mythes historiques dans l'histoire belge, flamande et wallonne: S. Rottiers: ›Jacob van Artevelde‹, pp. 77-93.

voorgond geplaatst. Jacob van Artevelde en zijn optreden is aldus door zowel Belgische als door Vlaamse nationalistische bewegingen gerecupereerd, maar het was vooral de socialistische beweging die zijn sociale en politieke optreden als inspiratiebron heeft aangewend.

Zusammenfassung

Jakob Van Artevelde (ca. 1280-1345) war für die Geschichte der mittelalterlichen Grafschaft Flandern eine politische Persönlichkeit ersten Ranges. Er hat das Gedächtnis seiner eigenen Zeit sehr nachhaltig geprägt, ist dann aber seit am Ende des 16. Jahrhunderts fast gänzlich in Vergessenheit geraten. Erst in der Romantik, entdeckt der noch junge belgische Staat seine mittelalterliche Vergangenheit und seine ›großen Männer‹ wieder, um sie zur Legitimierung seiner Existenz zu mobilisieren. Neben Festzügen und Standbildern (das von Van Artevelde wurde 1863 errichtet), Publikationen und Theaterstücken trugen sogar Lokomotiven den Namen Van Arteveldes und hoben ihn so wieder ins Bewusstsein. Jacob Van Artevelde und die Erinnerung an ihn wurden sowohl von den belgischen als auch von den flämischen Nationalisten für ihre Zwecke eingespannt, aber es war vor allem die sozialistische Bewegung, die sein soziales und politisches Handeln als Inspirationsquelle genutzt hat.

Bibliographie

- Avonds, Piet: ›Beschouwingen over het ontstaan en de evolutie van het samenhangsbesef in de Nederlanden (14de-19de eeuw)‹, in: Raymond van Uytven (ed.), *Cultuurgeschiedenis in de Nederlanden van de Renaissance naar de Romantiek*. Liber amicorum J. Andriessen, A. Keersmakers, P. Lenders, Leuven-Amersfoort: Garant, 1986, pp. 45-58.
- Beyen, Marnix: ››Een werk waarop ieder Vlaming fier kan zijn‹‹? Het boek 100 Groote Vlamingen (1941) als praal­façade van het Vlaams-Nationale geschiedenisbouwwerk‹, in: Tollebeek, Jo/Verbeek, Georgi/Verschaffel, Tom (ed.), *De lectuur van het verleden*. Opstellen over de geschiedenis van de geschiedschrijving aangeboden aan Reginald de Schrijver, Leuven: Universitaire pers Leuven, 1998, pp. 411-440.
- Blockmans, Wim: ›The medieval roots of the constitution of the United Provinces‹, in: *The medieval Low Countries* 4, 2017, pp. 215-248.
- Boone, Marc: ›Une société urbanisée sous tension. Le comté de Flandre vers 1302‹, in: Van Caenegem, Raoul C. (ed.), 1302. *Le désastre de Courtrai. Mythe et réalité de la bataille des Eperons d'or*, Anvers: Fonds Mercator, 2002, pp. 27-77.

- Boone, Marc: ›The Dutch Revolt and the Medieval Tradition of Urban Dissent‹, in: *Journal of Early Modern History* 11 (2007), pp. 351-375.
- Boone, Marc: ›Gent: Vrijdagmarkt. De macht van de massa‹, in: Blockmans, Wim/Pleij, Herman (ed.), *Plaatsen van herinnering. Nederland van prehistorie tot Beeldenstorm*, Amsterdam: Bert Bakker, 2007, pp. 241-251.
- Boone, Marc: ›Le comté de Flandre dans le long XIVE siècle : une société urbanisée face aux crises du bas Moyen Âge‹, in: Bourin, Monique/Cherubini, Giovanni/Pinto, Giuliano (ed.), *Rivolte urbane e rivolte contadine nell'Europa del Trecento: un confronto*, Firenze: Firenze University Press, 2008, pp.17-47.
- Boone, Marc/Prak, Maarten: ›Rulers, patricians and burghers: the Great and the Little Traditions of Urban Revolt in the Low Countries‹, in: Davids, Karel/Lucassen, Jan (ed.), *A miracle mirrored. The Dutch Republic in European Perspective*, Cambridge: Cambridge University Press, 1995 (re-edited 2010), pp. 99-134.
- Carson, Patricia: *James van Artevelde. The man from Ghent*, Gent: Story-Scientia, 1980.
- Conscience, Henri: *Beschrijving der nationale jubelfeesten, te Brussel gevierd op 21, 22 en 23 July 1856, ter gelegenheid van de 25e verjaring der inhuldiging van Z.M. Leopold I als Koning der Belgen*, Bruxelles: Jamar, 1856.
- Crouzet-Pavan, Elisabeth/Lecuppre-Desjardin, Elodie (ed.), *Villes de Flandre et d'Italie (XIIIe-XVIe siècle). Les enseignements d'une comparaison*, Turnhout: Brepols, 2008.
- De-neckere, Gita: ›De resurrectie van Jacob van Artevelde in de 19de eeuwse Gentse arbeidersbeweging. Over het verlangen naar »de grote man«‹, in: *Handelingen van de Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent* n.r. 50 (1996), pp. 154-187.
- De-neckere, Gita: ›Artevelde (den burgerdemocraet)‹, in: *Nieuwe encyclopedie van de Vlaamse beweging*, vol. 1, Tielt: Lannoo, 1998, p. 361.
- De-neckere, Gita: *Het katoenoproer van Gent in 1839. Collectieve actie en sociale geschiedenis*, Nijmegen: SUN, 1998.
- Dumolyn, Jan/Haemers, Jelle: ›Patterns of urban rebellion in medieval Flanders‹, in: *Journal of medieval history* 31 (2005), pp. 369-393.
- Eersels, Ben: ›Met consente van elker stede. De totstandkoming van het Brabants-Vlaams verdrag van 1339‹, in: *Handelingen van de Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent* n.r. 68 (2014), pp. 95-119.
- Haemers, Jelle: *De Gentse opstand 1449-1453. De strijd tussen rivaliserende netwerken om het stedelijk kapitaal*, Kortrijk: UGA, 2004.
- Kusman, David: ›Jean de Mirabelle dit van Haelen (ca. 1280-1333). Haute finance et Lombards en Brabant dans le premier tiers du XIVE siècle‹, in: *Revue Belge de philologie et d'histoire* 77 (1999), pp. 843-931.
- Lucas, Henry Stephen: *The Low Countries and the Hundred Years' war, 1326-1347*, Ann Arbor: University of Michigan press, 1929.

- Lucas, Henry Stephen: ›The sources and literature on Jacob van Artevelde‹, in: *Speculum* VIII (1933), pp. 125-149.
- Lusignan, Serge: ›Lire, indexer, gloser: Nicole Oresme et la ›politique‹ d'Aristote‹, in: Bourlet, Caroline/Dufour, Annie (ed.), *L'écrit dans la société médiévale. Divers aspects de sa pratique du XIe au XVe siècle*. Textes en hommage à Lucie Fossier, Paris: CNRS, 1991, pp. 167-181.
- Mollat, Michel/Wolff, Philippe: *Ongles bleus, Jacques et Ciompi. Les révolutions populaires en Europe aux XIVe et XVe siècles*, Paris: Calmann-Lévy, 1970.
- Nicholas, David: *The Van Arteveldes of Ghent. The varieties of vendetta and the hero in history*, Leiden/New York: Brill, 1988.
- Oksanen, Eljas: *Flanders and the Anglo-Norman world. 1066-1216*, Cambridge: Cambridge University Press, 2012.
- Pirenne, Henri: ›Notice sur Léon Vanderkindere, membre de l'Académie: sa vie et ses travaux‹, in: *Annuaire de l'Académie royale de Belgique* 74 (1908), pp. 73-120.
- Pirenne, Henri: *Histoire de Belgique, du commencement du XIVe siècle à la mort de Charles Le Téméraire*, Bruxelles: Maurice Lamertin, 31922.
- Prevenier, Walter: ›Artevelde, Jakob (Jacobs) van‹, in: *Lexikon des Mittelalters*, vol. 1, München-Zürich: Artemis Verlag, 1977-1980, col. 1066-1067.
- Prevenier, Walter: ›De charmes van de diplomatie: centraliserende hertogen van Bourgondië in de (machts-)balans met een autonomistische Gents stadspatriciaat, 1379-1438‹, in: Pijnenburg, Willem/Roelants, Karel/Vanacker, Valère F. (ed.), *Feestbundel voor Maurits Gysseling. Opstellen door vrienden en vakgenoten aangeboden bij gelegenheid van zijn 65e verjaardag*, Leuven: Instituut voor Naamkunde, 1984, pp. 293-300.
- Prevenier, Walter/Boone, Marc: ›Le rêve d'un Etat urbain (quatorzième et quinzième siècles)‹, in: Decavele, Johan (ed.), *Gand. Apologie d'une ville rebelle. Histoire, art, culture*, Anvers: Fonds Mercator, 1989, pp. 81-105.
- Rogghe, Paul: *Vlaanderen en het zevenjarig beleid van Jacob van Artevelde (1338-1345)*, vol. 2, Bruxelles: A. Manteau, s.d. [1942].
- Rottiers, Sophie: ›Jacob van Artevelde: de Belgische Willem Tell?‹, in: Anne Morelli (éd.): *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles: éditions vie ouvrière, 1995 (version néerlandaise en 1996), pp. 77-93.
- Smeyers, Jozef/François, Luc: ›Cornelissen, Egidius N.‹, in: *Nieuwe encyclopedie van de Vlaamse beweging*, vol. 1, Tiel: Lannoo, 1998, pp. 801-802.
- Stella, Alessandro: *La révolte des Ciompi. Les hommes, les lieux, le travail*, Paris: éditions de l'EHESS, 1993.
- Vanderkindere, Léon: *Le siècle des Artevelde. Etudes sur la civilisation morale et politique de la Flandre et du Brabant*, Bruxelles: J. Lebègue, 1879, 21907.
- Vanlandschoot, Romain: ›Verschaeve (Cyriel)‹, in: *Nationaal biografisch woordenboek*, vol. 15, Brussel, 1996, col. 792-805.

- Vanlandschoot, Romain: ›Verschaeve (Cyriel)‹, in: *Nieuwe encyclopedie van de Vlaamse beweging*, vol. 3, Tielt: Lannoo, 1998, pp. 3277-3283.
- Van Minnen, Armand: *Rob van Roosbroeck en tijdgenoten. Het verdriet van Vlaanderen*, Gent: academia press, 2014.
- Vanschoenbeek, Guy: *Novecento in Gent. De wortels van de sociaal-democratie in Vlaanderen*, Antwerpen: Hadewych/Gent: AMSAB, 1995.
- Van Werveke, Hans: *Jacques Van Artevelde*, Bruxelles: La renaissance du livre, 1942.
- Van Werveke, Hans: *Jacob van Artevelde*, Den Haag: Kruseman, 1982.
- Vermeulen, Jos: ›De groei en bloei van de Arteveldefiguur in de Vlaamse volksziel‹, in: *Oostvlaamse zanten* 13 (1938), pp. 101-208.
- Verschaeren, José: *Julius Vuylsteke, klauwaard & geus (1836-1903)*, Kortrijk: J. Van Ghemert, 1984.
- Verschaffel, Tom: *De hoed en de hond. Geschiedschrijving in de Zuidelijke Nederlanden 1715-1794*, Hilversum: Verloren, 1998.
- Verschaffel, Tom: ›Artevelde (Jacob van)‹, in: *Nieuwe encyclopedie van de Vlaamse beweging*, vol. 1, Tielt: Lannoo, 1998, pp. 358-361.
- Verschaffel, Tom: ›Aanschouwelijke Middeleeuwen. Historische optochten en vaderlandse drama's in het negentiende-eeuwse België.‹, in: van Kesteren Ronald T. M. (ed.), ›*Naar de Middeleeuwen...: historische cultuur in de negentiende eeuw = Theoretische Geschiedenis* 26 (1999), pp. 129-148, 203-204.
- Wils, Lode: *Onverfranst, onverduits? Flamenpolitik, activisme, frontbeweging*, Kalmthout: Pelckmans, 2014.

François Jean Louis Boulanger, Inhuldiging standbeeld Jacob van Artevelde, Gand, Stam,



© Stam, Gand. Peinture représentant l'inauguration de la statue de Jacques d'Artevelde sur le Marché du Vendredi à Gand, le 14 septembre 1863 en présence du roi Léopold Ier.

Statue d'Edouard Anseele par Joseph Cantré, 1948 Gand place Woodrow Wilson.



© Marc Boone.

